

Sacrements

Tout sacrement dans l'église est le mystère de l'incarnation au présent: Dieu se rend présent par l'Esprit Saint, et nous atteint donc dans des choses matérielles, les objets, les formes, nous sanctifie et nous transforme.

Ce mystère de l'incarnation est le mystère du salut. Dieu s'incarne avec le but de sauver l'homme. La création et l'incarnation ne relève pas d'un besoin du côté de Dieu. Mais à cause de notre besoin, de ce besoin profond, ce désir, cette attente de la créature. Dieu Se manifeste en s'incarnant. Donc tous les sacrements correspondent aux besoins des hommes, et sont foncièrement ordonnées à cette attente, cette nécessité vitale qui concerne les être humains.

Si on vit sans les sacrements, on arrive à subsister à peu près, mais on ne vit pas véritablement. En fait on croit vivre jusqu'au jour où l'on fait l'expérience sacramentelle. Ce jour là, on s'aperçoit que l'on ne vivait pas mais que l'on croyait vivre.

C'est parce qu'il y a un besoin du côté de l'homme, que l'incarnation est pour notre salut, rédemption: il y a ici une réparation, une expiation, quelque chose qui est payé. Le Christ paye la dette de l'humanité. Il paye à la place des autres. Seul lui peut le faire, il faut que cela soit un innocent pour que cette dette soit définitivement payée.

Mais la théologie grecque va plus loin qu'une vision uniquement rédemptrice du salut: c'est une déification. La différence est fondamentale. L'occident a perdu ce thème de la déification (il ne l'a jamais beaucoup eu).

La théologie latine a insisté sur le thème de la Rédemption qui existe mais n'est pas suffisant. Le projet prééternel de Dieu consiste à sauver l'humanité.

L'humanité a été créée à l'image de la Divine Trinité, mais s'est pervertie, coupée et déçue dans une situation catastrophique (c'est un accident, ce n'est pas voulu par Dieu). La Divine Trinité à ce projet et l'accomplit dans l'incarnation: reprendre l'humanité et lui permettre de retrouver sa vocation, la réorienter vers sa vocation initiale qui était la ressemblance et la déification, l'immortalité dans la gloire et la participation, par conséquent à la vie divine.

Cette intervention de Dieu dans l'histoire, qui constitue l'incarnation, a pour but de racheter, réparer, restaurer, remettre sur les rails, l'humanité afin qu'elle aille vers son destin, son but naturel qui est la déification et la ressemblance avec Dieu.

« L'Agneau de Dieu » est l'expiateur bienveillant, volontaire, restaurateur de la nature humaine en vue de la déification. Il faut avoir en mémoire ce projet là, car tous les sacrements relèvent de cette action là. L'Eglise correspond à notre besoin qui est d'être guéri, refait, recréé. Nous avons conscience, plus ou moins, de la nécessité d'une refonte totale de notre être, désorienté, cassé, abîmé, et souffrant.

Il ne s'agit pas seulement de pardon et de réconciliation, mais d'une réintégration de toutes les créatures (l'ensemble du cosmos est blessé) et particulièrement de l'être humain dans ce projet divin, cette lignée divine: le projet de Dieu est de sauver l'homme en l'adoptant: l'être sauvé et déifié est fils de Dieu. L'humanité a comme espoir, comme but, de devenir fille ou fils de Dieu, d'être adoptée. Le salut est aussi adoption de l'être humain dans cette lignée divine.

Cette réintégration, cette restauration se fait par l'incorporation au Christ Sauveur. Il y a l'incorporation du Christ, et il y a notre incorporation au Christ.

Le fondement des sacrements n'est pas seulement l'initiative de Dieu mais aussi un 2^o mouvement: notre réponse qui est une incorporation, devenir membre du Corps du Christ, de l'humanité déifiée du Christ; s'incorporer au Christ.

Le sacrement a une double perspective: le mouvement de Dieu vers l'homme et le mouvement de l'homme vers Dieu, mouvement d'incorporation.

Cette incorporation se fait par les mystères de la liturgie. Ce n'est pas seulement par une adhésion de foi personnelle, une étude...Il faut s'incorporer, entrer dans l'action commune du peuple de Dieu pour être vraiment membre du Corps du Christ.

L'initiation chrétienne, les mystères nous permettent de nous incorporer au Christ. Ils sont dans tout le prolongement du baptême pour cette raison là. Tous ils nous permettent d'entrer dans la respiration de ce Corps, dans des gestes qui sont ceux de ce Corps là, de nous nourrir de ce Corps là. Tout le thème sacramentel est un thème d'incorporation.

Il s'agit dans l'action liturgique de contempler avec des yeux de chair la réalité mystique du Christ parmi les hommes, d'entendre le message du Christ, chaque fois que l'évangile est proclamée, et la prédication elle-même va dans le même sens. On assiste aussi, dans les symboles, à la passion, résurrection, et à l'ascension, indéfiniment renouvelés dans les mystères liturgiques: toutes les formes liturgiques sont aussi des figurations de l'histoire du Christ.

Mais ceci n'est pas suffisant, il faut aller plus loin, profondément, arriver et accepter d'être régénérés comme nature et comme personne. La participation à l'action liturgique nous refond, nous donne une forme qui est celle du Christ. Nous allons apprendre une manière d'être, d'écouter, des modes de comportement qui progressivement deviennent des acquis et subsistent dans

notre vie extra-liturgique. Nous venons à la liturgie non pas pour transporter des comportements du monde, mais pour apprendre des choses élémentaires: à marcher, à aller aux icônes, nous déplacer dans l'espace; Nous sommes comme des enfants qui apprennent à marcher, à s'asseoir, à se purifier, se laver intérieurement, nous apprenons à vivre. L'église produit de cette façon là, une humanité nouvelle.

Le christianisme n'est pas une idéologie, mais une vie, un mode de vie, une civilisation. Cette transformation de l'humanité qui acquiert une délicatesse, une capacité de communicabilité avec autrui, d'écoute les uns des autres, toute ce que l'on a à acquérir, et qui est du domaine non d'une morale extérieure mais d'une transformation de l'humain.

L'orthodoxie dit à tout homme: il faut renaître, retourner dans le ventre maternel, ressortir, donc réapprendre à marcher, à manger, à boire, à respirer....

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

*(Sources : cours théologique du père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe Français de Paris
— Année avant 1990)*